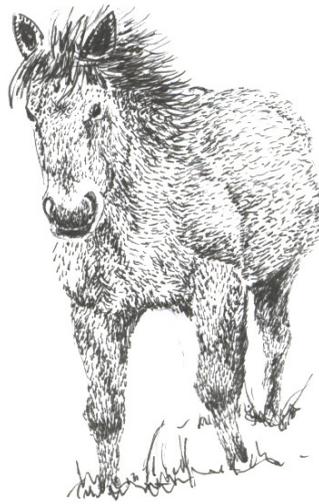




La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
9e année 3^{er} trimestre 2013

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique



Sommaire

A propos des plantes invasives	p.3-4-5
Entre Hébronval et Verleumont	p.6-7-8-9
Un peu d'humour	p.10-11
Chez les Rangers Trientale	p.11
ACTIVITÉS 4e tr 2013.	p.12-13
Fauchage tardif	p.14-15
Ligneuville : RN du Ru des Fagnes et de l'Ambève	p.16-17
Clin d'œil ornitho	p.18
L'étourneau sansonnet	p.19
La punaise grise	p.20-21
Références de la Trientale.	p.23
Références C.N.B.	p.24

Crédits dessins:

Marc Deroanne. p.18-22

Crédits photos:

Isabelle Deroanne : p.3-7-16
Gabriel Ney: p.15-16-17
Ghislain Cardoen: p.4
Geneviève Moreas: p.5-8-20

<http://biodiversite.wallonie.be>: p.14

A propos des plantes invasives

Un article paru dans le Soir du mercredi 6 septembre 2013 et une séquence du JT de la Une le mardi 10 suivant m'ont amené à prolonger mes recherches sur Internet puis dans diverses publications. Sans vouloir verser dans l'obsession, force est de constater que la problématique des plantes invasives alimente le quotidien des naturalistes et des responsables environnementaux.

L'article du Soir, « Les espèces invasives dans le viseur », signé Michel De Muelenaere, souligne que chaque pays est confronté à ce problème : raton-laveur à Berlin, Perruche à collier à Bruxelles, écureuil gris à Gênes. Et que dire de la Bernache du Canada qui fait désormais chez nous l'objet de diverses mesures de régulation.

Définition extraite de « Etat de l'environnement wallon, 2008 – DGARNE) : « Une espèce invasive est une espèce introduite après 1500 par l'homme de manière accidentelle ou volontaire en dehors de son aire de distribution naturelle, naturalisée dans la zone d'introduction (c'est-à-dire qui a atteint la capacité de se reproduire dans la nature et de former des populations viables sans assistance) et qui présente une expansion géographique importante de ses populations.

Les échanges commerciaux et la circulation des produits à l'échelle intercontinentale ont généré le phénomène des Espèces Exotiques Envahissantes (EEE), plus communément appelées « plantes invasives ».

Introduites que ce soit volontairement (souvent pour leurs supposées qualités ornementales dans le cas des plantes) ou accidentellement, ces espèces débarrassées de leurs prédateurs naturels ou non consommables pour les espèces autochtones se propagent alors de manière incontrôlée. Elles émettent parfois des substances écotoxiques ou inhibitrices pour les espèces indigènes ; ce qui peut entraîner une pollution génétique par hybridation avec des espèces locales parentes.

Les espaces monospécifiques qu'elles constituent bouleversent le paysage ; le fonctionnement des écosystèmes est modifié et des espèces indigènes sont fragilisées ou disparaissent. A l'échelle mondiale, les EEE constituent une source de nuisance majeure pour la biodiversité. On doit aussi ajouter un coût socio-économique non négligeable, que ce soit pour la régulation ou l'éradication.



Chez nous, on pense immédiatement Berce du Caucase, Balsamine de l'Himalaya, Renouée du

Japon qui font l'objet d'efforts particuliers lors des chantiers de gestion des associations naturalistes. Mais on peut en ajouter beaucoup d'autres et étendre le phénomène aux vertébrés et aux invertébrés.

En Wallonie, ces espèces se comptent par dizaines. L'attention portée à ce danger est assez récente. Dans la déclaration de politique régionale 2009-2014, la Cellule Interdépartementale sur les Espèces Invasives (CiEi) fut chargée de coordonner les mesures de prévention et les opérations de lutte contre les plantes invasives. A commencer par l'information et la communication non seulement vers le grand public mais aussi vers les gestionnaires.

Le danger est que ces espèces restent souvent assez discrètes pendant des années avant d'exploser littéralement en populations envahissantes.

Il en va ainsi pour la Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*) qui se répand essentiellement au bord des cours d'eau, en lisière et dans les zones ombragées. Ses graines (jusqu'à 800 par plant) se dispersent au fil de l'eau et colonisent les rives pour étouffer la végétation locale.

La Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) peut atteindre 4 m de haut et ses ombelles 50 cm de diamètre ; elle contient des substances toxiques (furocoumarines) activées par la lumière solaire (photosensibilisation) et qui peuvent entraîner des lésions graves. Elle fut introduite chez nous déjà en 1938.

La Renouée du Japon (*Fallopia japonica*), aussi colossale et plus prolifique encore, est également invasive des berges des cours d'eau et des talus ; elle s'installe facilement sur les sols dégradés au détriment de la flore locale et des invertébrés et vertébrés qui lui sont inféodés. Son éradication est particulièrement difficile car le moindre brin de la plante abandonné sur le sol peut se régénérer.



Renouée de Sakhaline

Et pourtant...

Dans diverses publications et notamment dans son livre *Plantes et animaux venus d'ailleurs*, aux Editions Orphie 2010, Jacques Tassin, chercheur écologue français au Cirad (Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), pose un regard nuancé sur ces espèces et nous invite à envisager les invasions biologiques de la façon la plus objective possible. (Point de vue initialisé il y a une cinquantaine d'années par le zoologue britannique Charles S. Elton).

J. Tassin invite à considérer aussi leurs effets positifs dans nos écosystèmes plutôt que de s'enfermer dans la perception exclusivement négative de leurs seules nuisances ; perception inspirée davantage par l'idée de conservation que par l'écologie scientifique. Une partie de notre flore et de notre faune, dit-il, n'est-elle pas le résultat d'espèces anciennement introduites et devenues partie intégrante de notre environnement ; du coquelicot au lapin de garenne ou au faisan ! Pensons aux espèces ornementales de nos intérieurs ou de nos jardins aujourd'hui.

Et si, comme il le suggère, Homo sapiens était lui-même considéré comme une espèce invasive ! Du fait d'une démographie incontrôlée, du fait de ses impacts significatifs et néfastes sur l'environnement global...

A chacun son point de vue.

En attendant, on connaît maintenant l'Écrevisse américaine résistante aux maladies et à prolifération spectaculaire ; grave menace pour l'écrevisse indigène. On connaît la Coccinelle asiatique dont le processus d'invasion a mis deux ans seulement pour devenir l'espèce dominante ; prédatrice des larves des espèces indigènes. Et on parle maintenant du Moustique japonais, vecteur d'agents pathogènes ; du Castor canadien qui perturbe le Castor européen, de la Tortue de Floride, du Frelon asiatique...



On a déjà oublié l'Ouette d'Égypte (1984), le Canard mandarin (1953), l'Arbre aux papillons (1942), le Mahonia (1906), le Sénéçon sud africain (1892), la Vigne vierge (1880), la Verge d'or (Solidage) du Canada (1863), le Robinier faux-acacia (1856)...

En attendant aussi que des spécimens de nouveaux animaux de compagnie (NAC) s'échappent ou soient abandonnés par leurs propriétaires... avec les conséquences qui s'ensuivent !

Sources : <http://environnement.wallonie.be/especes-invasives/>
<http://ias.biodiversity.be/species/all>
<http://www.alterias.be/>

Gabriel Ney



Entre Hébronval et Verleumont
Dimanche 14 juillet 2013
Guides : Geneviève et Eric Lebrun-Moreas

Plus de 20 participants se retrouvent près de l'église d'Hébronval par ce splendide jour d'été. Eric, à l'aide de cartes et de nombreux tableaux, situe le lieu. Nous sommes au sud du massif de Stavelot, sur les roches les plus anciennes (Salmien supérieur : phyllades, quartzophyllades, schiste, grès, coticule, ardennite). La ligne des sommets passe par le signal de Botrange (694 m.), la Baraque de Fraiture (652 m.) et la Croix Scaille (505 m.).

L'église, de style néo-roman, date de 1937. Il existait avant une chapelle attenante à un petit château-ferme édifié par Jean de Chalon (1795), mais tout fut détruit en 1795, lors de la Révolution Liégeoise. Quelques maisons montrent des moellons de schiste et des toitures en cherbains (ou cherbins) ; une ancienne ferme (fin 18^e s.) présente du calcaire sur les angles des murs et autour des fenêtres.

Déjà cité en 1647, le chemin vers Colanhan apparaît sur la carte de 1779. Le massif de Colanhan (565 m.) – « montagne » de Colanhan sur la carte Ferraris – s'étend d'est en ouest entre Hébronval et Verleumont. Le nom pourrait venir de Colonhan (colon = pigeon en wallon).

Réserve naturelle d'Ardenne & Gaume, le massif présente un grand intérêt géologique, géomorphologique, paysager et historique. Les anciennes fosses d'extraction sont toujours visibles, ainsi que les déblais. Sous-sol de phyllades violacés, exploités dès la fin du 17^e s. sous forme d'ardoises, cherbains, croix, encadrements de portes et fenêtres, abreuvoirs, etc...

Les observations vont se succéder, preuve de la reconnaissance minutieuse des lieux par nos deux guides. Gene rappelle que le lichen est une association entre un champignon et une algue (ou bactérie). Cette symbiose est profitable aux deux parties : le champignon protège l'algue de la chaleur et de la sécheresse, l'algue réalise la photosynthèse et fournit des hydrates de carbone. Les lichens fruticuleux se présentent sous formes barbues ou buissonnantes, les lichens foliacés ont des thalles (partie végétative) lobés, les lichens crustacés ont des thalles semblables à des croûtes. Peu résistants aux polluants (dioxyde de soufre entre autres), beaucoup de lichens sont de bons indicateurs biologiques.

Voici la liste complète des lichens observés, dont certains se retrouvent sur les débris de phyllades :

Lichens observés

<i>Physcia aipolia</i>	foliacé placodioïde, apothécies.
<i>Parmelia sulcata</i>	foliacé, capacité d'accumulation métaux, polluants et radioéléments.
<i>Parmelia saxatilis</i>	foliacé, récolté sur le crâne des pendus pour guérir l'épilepsie....
<i>Evernia prunastri</i>	fruticuleux
<i>Flavoparmelia caperata</i>	légèrement nitrotolérant
<i>Rhizocarpon lecanorinum</i>	crustacé, sur rochers
<i>Physcia aipolia</i>	
<i>Cladonia diversa</i>	ramifié, thalle complexe, certains avec apothécies rouges.
<i>Cladonia humilis</i>	apothécies et pycrides brunes, scyphes
<i>Pseudevernia furfuracea</i>	fruticuleux, isidies cylindriques, accumule métaux et radio-éléments.
<i>Platismatia glauca</i>	foliacé
<i>Peltigera sp.</i>	foliacé

<i>Cetraria sepincola</i>	rare , nitrophobe.
<i>Cladonia portentosa</i>	ramifié
<i>Neofuscelia verruculifera</i>	foliacé, placodioïde, sur ardoises
<i>Rhizocarpon geographicum</i>	crustacé
<i>Hypogymnia physodes</i>	foliacé
<i>Cladonia uncialis</i>	complexe, colonisateur
<i>Psilolechia lucida</i>	lèpreux, foliacé
<i>Usnea subfloridana</i>	fruticuleux, buissonnant à barbu, peu de pollution
<i>Chaenotheca ferruginea</i>	crustacé, avec apothécies sur pied
<i>Lepraria incana</i>	lèpreux
<i>Lecanora chlarothesa</i>	crustacé
<i>Caloplaca aurantia</i>	crustacé

Eric nous introduit dans le monde peu connu des galles. Renflements, boursoffures, excroissances sur les feuilles ou les tiges, les galles (15.000 sortes) sont souvent dues à des insectes, des acariens, des nématodes (vers) et des champignons.

Certaines larves s'enroulent dans les feuilles et forment un « cigare ». D'après sa forme, on peut déterminer l'insecte. Par ex. ici, le cigare est fermé : c'est *Attelabus nitens* (charançon), sur feuilles de chêne.



Galles observées

<i>Aceria macrorhyncha</i>	sur Erable sycamore (<i>Acer pseudoplatanus</i>)
<i>Acalitus rudis</i>	sur Bouleau pubescent (<i>Betula alba</i>), cigare en S
<i>Taphrina crataegi</i>	sur Aubépine (<i>Crataegus sp.</i>)
<i>Dasineura aparines</i>	sur Gratteron (<i>Galium aparine</i>)
<i>Adelges abietis</i> (puceron)	sur picéa commun (<i>Picea abies</i>), galle ananas (écailles bordées de pourpre)
<i>Adelges laricis</i>	sur Epicéa commun
<i>Adelges cooleyi</i>	sur Epicéa de Sitka (<i>Picea sitchensis</i>), galle ananas
<i>Eriophyes similis</i>	sur Prunellier (<i>Prunus spinosa</i>)
<i>Phyllocoptes eupadi</i>	sur Prunellier
<i>Andricus foecundatrix</i>	sur Chêne sessile (<i>Quercus petraea</i>), galle en artichaut (cynipide)
<i>Andricus curvator</i>	sur Chêne (<i>Quercus sp.</i>), (cynipide)
<i>Trioza remota</i>	sur Chêne
<i>Apion rubens</i>	sur Petite oseille (<i>Rumex acetosella</i>), (coléoptère)
<i>Epitrimerus trilobus</i>	sur Sureau (<i>Sambucus sp.</i>)
<i>Eriophyes arianus</i>	sur Alouchier (<i>Sorbus aria</i>)

Jaapiella veronicae sur Véronique petit chêne (*Veronica chamaedrys*)
Macrodiplosis roboris sur Chêne

Le long des sentiers, fleurs et graminées retiennent l'attention :

Cirse des champs (*Cirsium arvense*) à odeur de miel

Lotier des fanges (*Lotus pedunculatus*)

Fléole (*Phleum pratense*)

Escaladant les talus, la canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*) parsemée de digitales pourpres (*Digitalis purpurea*) forme de superbes images.

Linaire commune (*Linaria vulgaris*)

Sénéçon des bois (*Senecio silvaticus*)

Spergulaire rouge (*Spergularia rubra*)

Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*) et couché (*H. humifusum*)

Epilobe en épi (*Chamerion angustifolium*) : sur les conseils de certains, on goûte la moelle de la tige : petit goût frais, en effet.

Crépide des marais (*Crepis paludosa*)

Scrofulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*).

Le soleil tapeGene raconte qu'un taon l'a piquée sans se presser ça n'échappe pas à Gabriel : « Le taon a pris son temps... ».

Un beau point de vue au lieu-dit « Thier del preux », à l'extrémité est de la colline de Colanhan. Eric rappelle l'existence de veines de coticule, cette pierre beige à grain très fin, composé pour 40 % environ de petits cristaux de grenat spessartine. C'est une roche métamorphique d'origine sédimentaire avec apport volcanique (haute teneur en manganèse). Vieille de 480 millions d'années, dans les phyllades du Salmien, elle est exploitée depuis le 16^e s. et a un pouvoir abrasif exceptionnel. Anciennement pierre à rasoir, elle est aujourd'hui presque abandonnée, vu l'épuisement des gisements, mais encore très recherchée pour l'affûtage des outils de précision et pour le polissage en optique fine.

Dans « L'industrie de la pierre à rasoir dans la région de Sart-Lierneux », de Charles Gaspar, on peut lire à la page 13 : « Sur le tièr de Hébronval et sur le tièr de Regné, il existe des séries de filons qui débutent au pied de la colline et qui montent vers le sommet ... ».

Une odeur caractéristique nous alerte : le Satyre puant (*Phallus impudicus*). Jeune, il contient une amande « à saveur de petit pois frais » - personne ne tente de vérifier la chose...

De nombreux « crachats » de coucou parsèment les herbes au sol : c'est la larve du Cercopie qui secrète cet amas spumeux et s'y abrite.

Nous voici au bord d'une ancienne fosse d'exploitation impressionnante. Tout au-



tour, myrtille, airelle rouge, callune, mousses et lichens sur les débris de phyllades. On peut trouver sur le versant nord, 2 plantes très rares : le Lycopode sélagine, en voie d'extinction et le Lycopode en masse, en régression.

Un cocon suspendu est dû à l'araignée *Agroeca* sp.
Ponte de punaise des bois (famille des *Pentatomidae*).

Le chemin des crêtes nous conduit à la Croix de Colanhan (1992), de 12m50 de haut et 4 m. d'envergure, érigée à l'occasion du 1300^e anniversaire de la paroisse de Liemeux (merci, Henri !). Nous pique-niquerons devant ce beau panorama, mais à l'ombre !

Eric s'attarde sur les caractères du soulèvement de l'Ardenne. La vitesse de soulèvement de l'Ardenne-Eifel atteint actuellement des valeurs mesurées de 1 – 1,6 mm/an. Le bombement ardennais est lié au développement du rift rhénan (graben du Rhin et graben de la Rur).
Rappel des tremblements de terre locaux (déplacement de 2 blocs rigides l'un par rapport à l'autre, suite à la rupture d'une faille). A Verviers, en 1692, un tremblement de terre destructeur a donné naissance à l'histoire de la statue de la Vierge de l'église N.-D. des Récollets : la main de la Vierge aurait arrêté le bras de l'Enfant prêt à punir.

En 1983, la secousse à Liège atteignit une magnitude de 4 ,9. Les tremblements de terre recensés dans cette région au cours du 20^e s. sont fréquents mais souvent à peine sensibles pour l'homme.

Certains remarquent la Fleur de tan, champignon myxomycète qui se déplace pour trouver sa nourriture et est plutôt à classer dans les protozoaires.
Au pied d'une forte descente, des terriers de blaireau et en face de nous, sur la colline, le village de Regné (525 m.).

Quelques explications sur le métamorphisme des roches (transformation à l'état solide d'une roche préexistante, sous l'effet de la pression et de la température). Eric distribue des échantillons de roche avec paillettes : c'est l'Otrélite.

Un murmure derrière moi : Ghislain se demande quand on va trouver l'Orvalite
Voici la Lienne rafraîchissante, près du lieu-dit « Les Gueules » (460 m.).

Toute cette belle journée fut accompagnée par le chant du rougequeue, troglodyte mignon, mésange noire, pinson des arbres, mésange nonnette, sittelle, fauvette à tête noire...

Revoici Hébronval et à une encablure, le Val d'Hébron et sa terrasse bienvenue.

Tout grand merci à Gene et Eric, c'est toujours une pleine réussite !

Nicole Tefnin

Un peu d'humour



A propos des galles

Nous sommes à Hébronval, sous la conduite de nos deux guides, Gene et Eric. Avec à l'ordre du jour, en plus des observations générales, un inventaire des galles rencontrées. Et là, est-ce le grand air, l'altitude de la montagne de Colanhan ou le ciel bleu ? Toujours est-il que les neurones se déchaînent !

1^{er} arrêt galle : on admire la compétence de nos guides.

2^e arrêt. J'ose : C'est un *ré...gal*.

3^e arrêt. Gilbert : C'est une *gal...axie*.

On fait bien 10 m... sans le moindre nouveau spécimen.

Walter : C'est la *frin...gale*.

Arrêt suivant. Une galle jolie comme un cœur.

Gilbert encore : C'est une *galle à bru* !

Puis il ajoute aussitôt, en guise d'excuse : Ça devient *gal...amiteux* !

Au pique-nique, contemplant ma boîte à tartines, je constate : C'est *fru...gal* !

Noyé par le déluge de termes scientifiques avec lesquels nos deux guides jonglent allègrement, on patauge un peu.

Walter : C'est la *gal...ère* !

Eric, avec un petit air faussement offusqué : Le premier qui en rajoute, *galle...à lui* !

Willy, nullement impressionné : ça m'est *é...gal* !

Toujours à Hébronval.

On est en arrêt devant un massif de fougères. Plusieurs espèces différentes : fougère des montagnes, fougère femelle, fougère aigle... et un *Dryopteris*.

Oui, mais lequel des deux ? On s'affaire, on scrute les écailles du pétiole.

Gisèle tranche : *Dryopteris dilatata*.

Quelqu'un dans le groupe demande : Et l'autre *Dryopteris*, c'est comment ?

Je ne puis m'empêcher : *Dryopteris di'l à tonton* !

A Ligneuville

Nous sommes à la réserve de l'Amblève. Les criquets s'enfuient sous nos pas dans l'herbe haute. Raphaël, notre guide, les identifie, en précise même le sexe.

Criquet ensanglanté femelle, criquet des clairières femelle. Toujours des femelles !

Ah ! Voici un mâle.

Michèle se faufille dans le groupe : Où ça ? Je peux voir.

Trop tard, répond Raphaël, il est parti.

Je souffle : Encore un... *mal* parti !

A la Ferme Libert.

Notre guide du jour, Elisabeth, nous détaille le paysage fagnard que l'on aborde par le Ru de Targnon. Pour nous démontrer son évolution, elle explique l'espace qui s'ouvre devant nous, nous fait imaginer le site avant l'intervention du LIFE et pour finir exhibe la carte Ferraris de l'endroit.

Elle commente tout ce qui y était déjà représenté il y a près de 250 ans.

Ghislain murmure : On ne voit pas l'autoroute !

Gabriel Ney

Chez les Rangers Orientale

Opération rivières propres

Cette année, sur l'entièreté de la commune de Vielsalm, nous avons ramassé 1245 kg de déchets.

Certains points noirs des années précédentes sont moins sales ; mais, chaque année, nous trouvons de nouveaux endroits fort pollués.

Notre passage démontre bien que nos actions servent à quelque chose, ce qui est très important et motivant pour les membres de l'équipe.

Quelques autres réalisations en 2013 :

Balisage des randonnées pédestres et VTT sur la commune de Vielsalm : chantier sur lequel il y a toujours du travail. Cependant la qualité du balisage s'améliore au fil des années. Changement de point de départ des randonnées et une remise à jour des lieux-dits recensés sur les itinéraires de randonnées de la commune.

Un peu de travail de gestion dans la réserve des 4 vents.

Gestion et entretien des sentiers de promenade sur le domaine de Bèche-fa. Ainsi que le jardin sauvage et de l'arboretum.

M. Vanlerberghe

ACTIVITÉS 4e tr 2013

- ‡ Ennal** **Vendredi 4 octobre** **Section : La Trientale** **1 soirée**
Responsable : Christine BRANDT (0494 70 20 20 ou christinebrandt9@hotmail.com)
Souper annuel de la section. Comme les années précédentes, nous nous retrouverons à 19 h 00 au restaurant La Canneberge, chez Catherine Désert à Ennal (Grand-Halleux). Apéritif offert par la Trientale. Renseignements, inscriptions et paiement (nouveau compte Trientale) chez la trésorière Christine BRANDT. Date limite le 29 septembre.
- ‡ Commanster** **Dimanche 6 octobre** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Jim LINDSEY (080 42 07 30)
Visite thématique axée sur les observations naturalistes aux premières manifestations de l'automne : champignons, oiseaux, traces d'animaux, paysages, évolution de la forêt... Et tout ce que les compétences de notre guide nous révéleront sur le Grand Bois et la campagne de Commanster. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Commanster. Paf : 1,00 €.
- ‡ Vielsalm** **Samedi 19 octobre** **Section : La Trientale** **1 j**
Renseignements : Robert NIZET (080 42 09 59 ou 0479 51 35 84 ou ronizetvielsalm@hotmail.com)
La Trientale s'associe à l'opération « Rendez-vous sur les sentiers ». A l'initiative de la Commission locale de Développement Rural et de la commune de Vielsalm, déblayage, raclage et brossage du chemin de Bonalfa pour rendre à ce vieux chemin reliant Rencheux à Salmchâteau son aspect originel. Si possible, prévoir pelle, brosse, grattoir et pique-nique. Rendez-vous à 9 h 45 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm d'où Joseph CLESSE (080 21 59 04) emmènera les participants sur le site.
- ‡ Chêne-al-Pierre** **Dimanche 20 octobre** **Section : La Trientale** **1 j**
Responsable : Serge ROUXHET (0494 45 24 08)
En collaboration avec Natagora, gestion de la réserve naturelle de la Gotale : débroussaillage, fauchage, stockage (prairies humides). Prévoir gants, bottes, pique-nique et si possible coupe-branches, fourches, râtaeux. Rendez-vous à 9 h 30 devant l'église de Chêne-al-Pierre (N 30 entre Werbomont et Manhay). Fin vers 16 h 00.
- ‡ 3 Ponts** **samedi 26 octobre** **Sections : La Trientale + les sources** **1 j**
Guides : Alain DELSEM (0486 24 08 23) et William FERARD (0478 33 28 45).
Excursion mycologique sur un sol différent de l'excursion de septembre : nous découvrirons donc d'autres espèces. Les guides nous donneront un aperçu des critères d'identification des spécimens rencontrés, le rôle qu'ils exercent dans leur milieu, mais aussi certaines utilisations cachées. Excursion découverte, donc pas de cueillette ! Rendez-vous à 9 h 30 au parking du restaurant « Ferme Bodson », Saint-Jacques 15, 4980 Trois Ponts. GPS: N 50,35150°, E 5,85944°. Paf : 1,00 €.
- ‡ Vielsalm** **vendredi 8 novembre** **Section : La Trientale** **1 soirée**
Responsable : Nicole TEFNIN (087 77 32 29 ou 0485 60 11 53)
Conférence sur l'observatoire du Jungfrauoch présentée par Bernard LEJEUNE, géographe, chercheur à l'Université de Liège. Depuis + de 50 ans, les chercheurs liégeois se relaient au Jungfrauoch, dans les

Alpes suisses, à 3850 m, pour évaluer les changements de la composition chimique de l'atmosphère de la Terre. Conférence agrémentée de projection de photos et de commentaires des paysages alpins. Rendez-vous à 20 h 00 à la salle de la bibliothèque de Vielsalm, 9, rue de l'Hôtel de Ville. PAF : 2,00 €.

‡ **Sourbrodt** **Dimanche 10 novembre** **Section : La Trientale** **1 j**

Guides : Martine DUPREZ et J-P COLLETTE (0474 99 70 75)

Fagnes et histoire entre Rur et Schwarzbach. Sur un parcours de +/- 10 km par la fagne de Nesselo, le Rurhbusch, la Schwarze Venn et la vallée du Schwarzbach, nos guides nous expliqueront comment les hommes ont façonné cette région au fil de l'histoire. Sans oublier les observations naturalistes de saison. Prévoir pique-nique, chaussures de marche et vêtements adaptés aux conditions météo. Fin vers 16 h. Rendez-vous à 9 h 45 à l'église de Sourbrodt d'où nous gagnerons le pont de Bosfagne, départ de la visite. PAF : 1,00 €.

‡ **Vielsalm** **Samedi 16 novembre** **Section : La Trientale** **1 j**

Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

Gestion de la réserve des Quatre-Vents. Le travail s'inscrit dans la ligne des aménagements réalisés par le projet LIFE Ardennes liégeoises. Il y aura une occupation accessible aux aptitudes de chacun. Vers 13 h, pain-saucisse offert par la Trientale puis évaluation du travail réalisé et prévision des prochains chantiers. En cas de trop mauvaises conditions atmosphériques prévues, contacter le responsable la veille. Rendez-vous à 9 h 30 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm ou à 10 h 00 à la réserve.

‡ **Lierneux** **Samedi 30 novembre** **Section : La Trientale** **1/2 j**

Guide : Luc DETHIER (080 31 98 07 ou 0474 83 59 17)

Visite naturaliste générale sans oublier l'histoire locale : les sites du ruisseau de Groumont et de son affluent, le ruisseau de Gehé entre automne et hiver. En cas de chasse, l'itinéraire serait adapté. Prévoir bonnes chaussures de marche et vêtements conformes aux conditions météo. Fin vers 16 h. Rendez-vous à 13 h 00 au Vicinal à Lierneux (à droite, en sortant de Lierneux, vers Vilette) . Paf : 1,00 €.

‡ **Bra** **Samedi 14 Décembre** **Section : La Trientale** **1 j**

Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)

Après la petite (re)découverte paysagère traditionnelle des environs de Bra, nous nous retrouverons vers midi pour le pique-nique à la salle du village puis nous revivrons, en photos et montages, les bons moments de l'année écoulée. Nous partagerons le vin chaud, les cougnous et le café tout en rassemblant les suggestions pour la saison future. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Bra. Paf : 1,00 €.

Le papier coûte cher, à la Trientale mais aussi à l'environnement. Vous pouvez nous aider à économiser en consultant notre carnet trimestriel sur notre site internet <http://www.latrientale-cnb.be> sous la rubrique « Dossiers » puis « Nos publications ». Vous nous permettrez ainsi de réduire les coûts d'impression tout en contribuant à la protection de la nature.

Fauchage tardif

En réponse aux impératifs de sécurité, le fauchage est le moyen le plus utilisé pour l'entretien des bords de routes. Cette forme de gestion, certes moins nocive que l'usage des produits phytosanitaires, impose une herbe maintenue courte ; ce qui contrarie le développement de la biodiversité car ce sont les espèces à croissance rapide ou à multiplication végétative qui abondent.

Une bande d'un mètre de large en bordure de chaussée ainsi que les endroits jugés dangereux (carrefours, virages, abords d'équipements de signalisation...) sont régulièrement fauchés. La fonction prioritaire des fossés est l'écoulement des eaux ; il faut donc éviter aussi qu'ils soient obstrués par une végétation trop abondante au détriment sans doute de la filtration des polluants. L'objectif prioritaire reste bien entendu la sécurité des usagers, motorisés ou non.

Cet impératif peut néanmoins être aisément concilié, par un fauchage différencié, avec des objectifs écologiques et paysagers. En 1995, en Wallonie, les Plans Communaux de Développement de la Nature via l'opération « Bords de Routes » ont recommandé aux administrations communales l'application du fauchage tardif sur les talus et les accotements.

Le fauchage tardif se limite à un seul passage annuel en fin de saison pour permettre la fructification des plantes ; après le 1^{er} août ou plus tard en fonction des espèces présentes. Les fleurs accueillent les insectes butineurs, les graines nourrissent les oiseaux granivores et un couvert végétal abrite des animaux qui



peuvent s'y reproduire. La hauteur de coupe est fixée en fonction des besoins des espèces présentes ; toutefois, elle ne sera jamais inférieure à 10 cm pour ne pas mettre le sol à nu et aggraver l'érosion. Sur les talus, un entretien minimal est préconisé pour éviter l'envahissement par les broussailles sachant qu'un talus végétalisé est plus stable qu'un sol à nu.

Un fauchage raisonné suppose un plan d'intervention qui doit définir les zones à faucher, le calendrier de fauchage, le matériel utilisé...

Talus, fossés et bords de chaussées présentent un réel intérêt écologique. C'est d'autant plus vrai dans les grands espaces agricoles où, pour les besoins de la mécanisation, le remembrement des parcelles a entraîné la suppression des haies, l'utilisation des produits chimiques et la monoculture sur grands espaces. Là, de nombreuses espèces plus ou moins rares n'ont donc plus que les dépendances routières comme refuge.

Gabriel Ney



Ligneuville : RN du Ru des Fagnes et de l'Amblève
Guide : Raphaël Thunus
Samedi 10 août 2013

Plus de 30 participants pour cette journée organisée en collaboration avec Patrimoine Nature. La double casquette de notre guide (président de Patrimoine Nature et agent DNF) nous garantit la qualité des observations, la variété et la pertinence des commentaires. Ajoutez-y son enthousiasme et sa disponibilité, vous comprendrez que, malgré un raccourci de l'itinéraire prévu, il sera plus de 17 h 30 quand nous retrouverons le parking.

La matinée, nous gagnons la réserve du Rû des Fagnes à Thirimont. En chemin, Raphaël nous explique les principes de la gestion de la forêt domaniale pour y préserver la biodiversité : gestion « irrégulière » qui évite les grandes coupes à blanc pour causer le moins de dégâts possible au sol, maintien de 2 arbres morts par ha, véritable trésor pour les insectes et les oiseaux. L'importance aussi des nombreuses cavités du peuplier tremble pour les mésanges cavernicoles, les qualités et l'intérêt économique du Douglas comparé à l'épicéa...

Nous arrivons à la réserve : landes, bas-marais acides, boulaies sur sphaignes, prairies humides. Les chevaux Fjords ont remplacé les Galloways pour contribuer à la gestion du site. On traverse une pessière, on découvre un étang camouflé derrière la végétation haute puis une roselière. Notre guide détaille les caractéristiques du paysage et les différents biotopes qui constituent le site. On y apprécie la variété botanique. Chacun y va de son observation, des ses questions au profit de tous.

On pique-nique égaillés en sous-bois, à l'ombre en lisière d'une pessière et d'une parcelle recolonisée par la végétation spontanée. On prolongerait volontiers.

L'après-midi, on hâte le pas pour retrouver la vallée et l'Amblève. Vu l'heure avancée, notre guide décide de laisser de côté la RN du Faye pour mieux profiter de la RN en rive droite de l'Amblève en amont de Ligneuville : une zone marécageuse avec un bras mort de la rivière. Variété exceptionnelle des espèces végétales et animales. On s'attarde, on découvre, on identifie, on partage les connaissances, on photographie. On patauge aussi, car la végétation recèle une sournoise nappe d'eau résultant du travail des castors, hôtes assidus du site ; le guide nous en explique les empreintes bien dessinées dans la vase. On imagine !

On profite aussi du paysage qui varie à chaque détour. Des peupliers morts qui pointent leurs troncs squelettiques dépourvus de membres, des plans d'eau où se reflète un ciel bleu souligné par quelques pompons nuageux d'un blanc cotonneux.

Les biotopes diversifiés de ces deux réserves ont réjoui tant les botanistes que les entomologistes et les ornithologues.

Des plantes : fenouil des Alpes, épipactis à larges feuilles, amourette (*Briza media*), orchis tacheté, genêt d'Angleterre, jonc acutiflore, jonc épars, sceau de Salomon verticillé, maianthème à deux feuilles,



sanguisorbe (*Sanguisorba officinalis*), comaret, scutellaire toque (*Scutellaria galericulata*), baldingère, salicaire, renouée bistorte, lotier des fanges, gnaphale des marais, achillée sternutatoire, bident triparti (*Bidens tripartita*), nénuphar jaune, menthe aquatique, petite utriculaire (*Utricularia minor*), petit nénuphar (*Hydrocharis morsus-ranae*), une belle station d'écuelles d'eau (*Hydrocotyle vulgaris*)... Et même quelques balsamines de l'Himalaya blanches comme égarées parmi leurs consœurs roses beaucoup plus envahissantes !

Des insectes : criquet des clairières (*Chrysochraon dispar*), criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*), l'araignée citron (*Misumena vatia*) ; des papillons : vulcain, tircis, belle-dame (*Vanessa cardui*), gamma (*Autographa gamma*), carte géographique (*Araschnia levana*), écaille martre (*Arctia caja*), chenilles de petites tortues ;



des Odonates : libellule déprimée, aeshne bleue, agrion vert (*Lestes viridis*), agrion élégant (*Ischnura elegans*), la fiancée (*Lestes sponsa*), la jouvencelle (*Coenagrion puella*)...

Des oiseaux : roitelet huppé, mésange huppée, ballet de buses, bec-croisé des sapins, bergeronnette des ruisseaux... On s'attarde sur le petit pont de bois qui enjambe l'Ambève ; les jumelles balaient la rivière et les berges ; on patiente, on patiente encore et enfin on repère le cincle plongeur.

On a tout le temps de le dévisager et de compter ses « hoquets ». Plus loin, certains ont entendu le martin-pêcheur, d'autres l'ont vu ; et d'autres... étaient distraits !

Il faut bien reprendre son courage à deux pieds pour la dernière côte qui nous ramène au parking. Quelques-uns s'attardent encore pour profiter d'une dernière observation surprise ; à moins que ce ne soit pour attendre leur « taxi » au pied de la montée !

Malgré l'heure avancée, nous avons tout de même pris le temps de mettre en commun les émotions de la visite de ces deux réserves naturelles ; le temps aussi de tester une boisson locale et surtout de dire un tout grand merci à Raphaël pour cette journée particulièrement variée en observations.

Gabriel Ney



Clin d'œil ornitho

Au-dessus des grandes étendues d'eau du Lac du Der, des lacs de La Hore, quand les grues ont quitté leurs dortoirs, les étourneaux, les vanneaux, en très grand nombre, nous offrent un spectacle époustouflant. Les tableaux offerts se comptent par dizaines, quel répertoire !

Question : Comment font-ils pour ne pas se fracasser les uns contre les autres ?

Grégory Bia nous en a parlé à Aldringen lors d'une journée d'identification ornitho.

Pour les éthologues, ces mouvements d'ensemble s'expliquent. Chaque oiseau (chaque poisson dans les bancs de poissons !) cherche à se tenir à une distance fixe, ni trop près, ni trop loin, de ses plus proches voisins. Tout le groupe se déplace de conserve (mille excuses aux poissons !). Nous avons donc l'impression de voir une image se constituer (anthropomorphisme ?).

Il s'agit d'échapper à un prédateur ou à un obstacle repéré par le chef de file (ou simplement les oiseaux qui sont devant !).

Hubert Reeves, dans son ouvrage **Oiseaux, merveilleux oiseaux** publié aux Editions du Seuil, Points Sciences, donne l'exemple des convois maritimes pendant la seconde guerre mondiale qui adoptaient cette stratégie pour échapper aux sous-marins allemands.

Voilà, on est assis sur une digue et on se retrouve quelques années en arrière parce que des oiseaux font des cabrioles dans le ciel de Champagne ! (J'ai écrit « dans le ciel » de Champagne et non dans les brumes du champagne !)

Willy Chevalier



L'étourneau sansonnet
Sturnus vulgaris
Li sprêwe, li sansonèt

Je sais qu'il est maraudeur, envahissant, qu'il est parfois malpropre et parfois la honte des ornithologues. Et pourtant je voudrais prendre sa défense. Sait-on que dans les pays de l'est et les pays nordiques, il est tout spécialement protégé pour ses services rendus à l'agriculture et que pour l'aider, on place des milliers de nichoirs à son intention ? Fatalement, comme ils aiment se déplacer, les oiseaux en surnombre viennent se défouler chez nous. Les humains le font aussi parfois.

Il occupe toutes les cavités disponibles, dit-on, c'est vrai, mais seraient-elles occupées par d'autres espèces ? Pas sûr ! Ne faut-il pas admirer son dynamisme ? Quand il s'abat dans nos champs, de quoi croyez-vous qu'il nous débarrasse ?

Des hivers les plus rudes, il se moque. D'ailleurs, vous l'avez certainement vu par les pires gelées, sur le faîte d'un toit, nous gratifier de quelques notes optimistes, agitant joyeusement les ailes ; encore un peu, il danserait !

Il est assez imitateur et reproduit très bien les cris de la mésange, du faucon crécerelle, quelques notes de la grive musicienne, le grincement d'une porte et bien d'autres.

Comme il le paraît, il n'est pas tout noir. Si vous l'aviez en mains, vous pourriez admirer ses reflets verts et pourpres et les petites taches qui parsèment son dos et sa tête.

Il est une chose que je regrette, c'est de ne pas pouvoir avoir une franche explication avec lui.

Extrait d'Histoires d'ailes en vals de Glain et Lienne..., p. 36,
textes et dessins de Marc Deroanne



La punaise grise

Les soins aux oeufs et aux larves participent au succès reproducteur des espèces d'insectes qui les pratiquent.

Beaucoup de femelles d'insectes abandonnent leur ponte dès que celle-ci est réalisée. D'autres, comme certaines blattes et punaises, transportent un temps l'oothèque au bout de leur abdomen puis l'abandonnent avec son contenu. Ephémères, perles volent au-dessus de l'eau, transportant leurs oeufs agglomérés à l'extrémité de l'abdomen; les oeufs se dissocient dès qu'ils touchent la surface de l'eau.

Les soins aux oeufs par la femelle du forficule (Dermaptère) sont indispensables au développement des oeufs; séparés de la mère, ils se couvrent de moisissures et les embryons périssent.

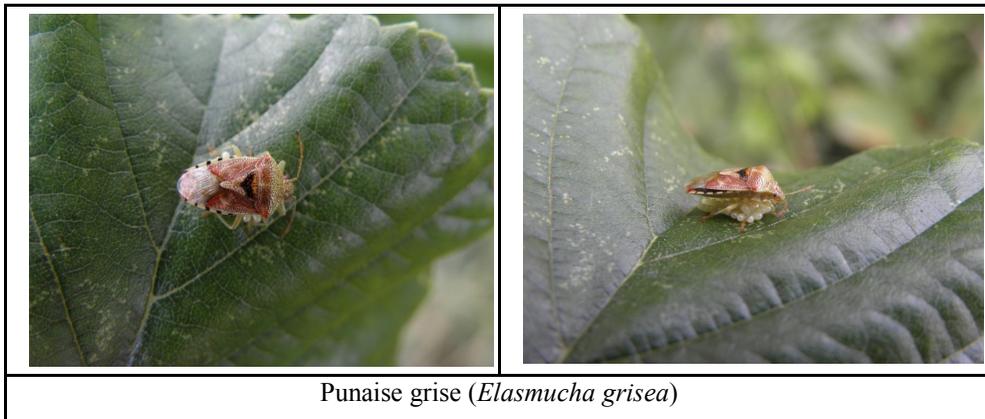
Les femelles des punaises du genre *Elasmucha* pratiquent ainsi une protection contre les prédateurs. Elles restent à proximité de leur progéniture et, si cette dernière est menacée, elles déploient et/ou battent les ailes pour dissuader les prédateurs.

La punaise grise (*Elasmucha grisea*) femelle pond 40 à 60 oeufs à la face inférieure d'une feuille de bouleau ou d'aulne.

Après avoir pondu, elle reste en permanence sur ses oeufs et, après l'éclosion, elle et sa progéniture se déplacent en groupe et se nourrissent de la sève des graines qui se développent.

Les larves prennent leur indépendance et se dispersent après leur première mue.

Les individus adultes se dispersent à partir de leur plante natale et hivernent dans la litière du sol.



La sélection naturelle a conduit les insectes herbivores (particulièrement les spécialistes) à s'adapter aux caractéristiques de leur plante hôte pour survivre et se reproduire avec succès et les femelles à choisir un site de ponte où la chance de survie de la progéniture et la qualité nutritionnelle de l'hôte sont les plus élevées.

Pour la punaise grise, la sélection de la plante hôte s'est portée sur les bétulacées : les bouleaux verruqueux (*Betula pendula*) et pubescent (*Betula pubescens*) et l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*).

Un important facteur qui contrôle l'apparition d'un comportement de protection est la prédation, qui est la cause majeure de mortalité.

Les femelles peuvent détecter chimiquement et/ou visuellement la présence de compétiteurs (intra- ou extra-spécifiques) présents sur l'hôte potentiel.

Les fourmis, qui sont les principaux prédateurs de la punaise grise, présentent une activité d'alimentation qui commence habituellement à la fin avril de 1 à 3 semaines avant que les punaises grises parentes apparaissent sur les bouleaux de la même région. Les fourmis réutilisent les mêmes routes que les années précédentes et le trafic varie peu durant la saison et même durant la journée.

La punaise grise semble pouvoir discriminer les arbres sur lesquels la mortalité par prédation des fourmis est la plus faible.

Toutefois, sans protection maternelle, les fourmis tuent presque toutes les larves et les hautes densités de fourmis peuvent conduire à la mort de la progéniture et même du parent.

Sources:

AGUILAR Jacques d', 1991, A propos de la Punaise grise. Faut-il brûler Fabre ? Insectes 83, OPIE
LAMY Michel, 2001, La reproduction (II), Insectes 122
MAPPES Johanna, KAITALA Arja, 1995, host-plant selection and predation risk for offspring of the parent bug, The Ecological Society of America vol.76
MAS Flore, KOLLIKER Mathias, 2008, Maternal care and offspring begging in social insects: chemical signaling, hormonal regulation and evolution, The Association for the Study of Animal Behavior, Elsevier

Gene et Eric Lebrun-Moreas



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.

Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510 courriel : c.marie.eve@gmail.com
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE Thierry CLESSE †	

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:

info@latrientale-cnb.be

